

LES ADOLESCENTS DITS 'HEPATIQUES'¹

« Ce ne sont pas par définition des individus très faciles » affirme le Docteur Jacqueline Barbancey, pour compléter une description faite des nourrissons et jeunes enfants porteurs du même trouble. « L'hépatisme n'améliore guère les choses ; et vu que l'on est très individualiste à cet âge, les types se font plus nets et différents ».

« Quelques figures particulières méritent d'être rapportées :

-C'est ce gros garçon confortablement vécu, visage mat, un peu bouffi et pâle, à la physionomie sans vivacité. Il n'a pas de grandes ambitions : il cherche la place sans histoire, la profession lucrative si possible avec considération sociale et retraite garantie par contrat. S'il est doué, il prépare avec méthode les examens nécessaires : il n'a pas de grands enthousiasmes intellectuels mais c'est une 'bête à concours'. Il est gêné dans son honnête travail par des maux de tête, de la lourdeur, de la torpeur. Il a besoin d'un long sommeil la nuit et une petite sieste ne serait pas pour lui déplaire. Son appétit est sérieux comme toute sa personne, mais ses digestions lentes et son intestin paresseux lui donnent une sensation désagréable d'une pesanteur dans l'abdomen, qu'il combat par une marche régulière avec un horaire et un parcours soigneusement établis ».

Calcarea carb signalé en marge du texte, apparaît de toute évidence. Il ne peut que suggérer certaines réflexions et amener certains rappels.

La description qui en est faite illustre en effet sur bien des points, le psychisme évoqué dans la matière médicale.

Il y est décrit comme : « Corpulent, blond, à chair molle, sujet au goitre... »- d'où le manque d'ambition sociale et de grands enthousiasmes intellectuels associés à la physionomie sans vivacité évoquée par Jacqueline Barbancey. Il est, de plus, d'autant plus « inquiet » qu'il se sent « distrait, confus, déprimé, anxieux, gêné par le moindre effort intellectuel » alors même qu'il est décrit dans sa pathogénésie comme « obstiné »- ce qui explique le côté « bête à concours » évoqué plus haut et cette nécessité de repères et de vie bien ordonnée...

Faut-il aussi connaître la polarité hépatique de Calcarea carb pour y penser. Bien peu mise en avant par rapport aux problèmes de manque d'immunité et d'hypo métabolisme souvent constatés, cette modalité n'est pourtant pas sans être présente et sans importance. La matière médicale en traduit les divers aspects : goût amer, dégoût du gras, du lait, perte d'appétit en cas de surmenage ou faim vorace, renvois brulants et sonores, hyperchlorhydrie, aggravation en mangeant, douleur dans la région épigastrique au toucher, distension abdominale avec, ventre dur, coliques hépatiques, selles importantes et dures, blanchâtres, aqueuses et sèches ou bien diarrhée fétide de nourriture mal digérée et d'odeur fétide ; constipation avec selles d'abord dures, puis pâteuses puis liquides... Tout est là pour exprimer le désordre hépatique et intestinal ... Accentuée par la digestion problématique de certains aliments paradoxalement recherchés, la fatigue observée ici peut tout à fait expliquer la lenteur et l'apparence casanière et de peu d'envergure, d'un personnage gêné dans les principales phases de sa digestion et de ses éliminations. La composante somatopsychique intervient qui conditionne bien des aspects de la manière d'être repérée ici.

¹ Deuxième volet d'un article intitulé et publié dans Homeopsy.com en Février 2016 sous le titre : Le sujet 'hépatique'....Autour d'un inédit du Docteur Jacqueline Barbancey.

-Voici l'adolescent hardi, aux rêves grandioses, le futur explorateur, le conquérant de l'espace, le familier de la science-fiction ! Il n'est pas très soigné de sa personne ; sa peau malsaine est hérissée de boutons d'acné n'est guère attrayante ; ses paupières rougies, ses lèvres sèches et sa mauvaise haleine n'en font pas un séducteur...C'est en tous cas un bon camarade, sympathique, un peu susceptible ; quelquefois fanfaron, irrésolu, imaginatif, mais pas très travailleur. Toujours altéré rarement affamé, c'est un dyspeptique qui se plaint de sensations de brûlures, de renvois acides, d'une sensibilité hépatique gênante et de coliques inopinées et brutales''.

La description de Sulfur avancée ici est totalement confirmée par celle de la matière médicale : en général « sale, dégoûtant et sujet aux maladies de peau »...Sulfur n'est effectivement pas très soigné de sa personne ; ceci d'autant plus qu'il n'aime pas l'eau ».

En proie à ses « erreurs de jugement » où « il se croit très riche » ; porteur de « haillons qu'il prend pour de beaux vêtements », il montre à quel point il « rêve de manière grandiose ». La description qui en est faite plus haut à partir de la clinique au quotidien cadre tout à fait avec ce qui émane de la matière médicale et des termes qui y sont employés.

Centré sur lui-même puisque décrit comme « très égoïste », il ne peut qu'en être d'autant plus susceptible. Les « bouffées congestives qui lui donnent la sensation de chaleur continue au sommet de la tête » ne peuvent que participer à son inflation du moi, puis à l'exacerbation de son narcissisme par diminution des échanges et sclérose interposée.

S'il « boit beaucoup et mange peu », il est « désireux de sucre, intolérant au lait », sujet à de multiples troubles digestifs avec « langue blanche, douleurs et irritation dans la région du foie ». Cela ne peut que contribuer à son « aversion pour les affaires » et au fait qu'il « se trouve trop paresseux pour se stimuler lui-même ».Le lien soma et psyché est ici des plus compréhensible et évident.

-Une adolescence au teint plombé, aux yeux sombres et cernés vient en consultation amenée par des parents désolés. Ce sont eux qui parlent. Elle ne desserre pas ses lèvres minces fermées en un sourire coupant, ironique méprisant qui ajoute une note agressive à l'expression fermée de son visage osseux. L'histoire est toujours la même. Elle a toujours eu le foie très délicat et certes on y a veillé : régimes, petits plats, alimentation choisie ; sa mère peut se rendre cette justice ; sa fille n'a jamais manqué de rien ; d'ailleurs on en avait fait une belle fille bien portante et même ...un peu forte ; c'est de là qu'est venu tout le mal. Une remarque ironique de quelque 'bonne' petite camarade et vexée, la demoiselle a commencé à réduire son alimentation : plus de pâtes, plus de riz, plus de pommes de terre, plus de pain. Un atome de viande, un peu de légumes ; quelques fruits ; c'est plus que suffisant.la courbe de poids d'abord flatteuse a commencé une descente vertigineuse dont la jeune fille affecte de se moquer éperdument. Maintenant l'anorexie est totale ; puis c'est l'aménorrhée qui dure maintenant depuis plusieurs mois. Ce qui l'ennuie davantage c'est ce teint flétri avec de grandes trainées jaunes d'une tempe à l'autre ; cette peau sèche et rugueuse, cette pilosité intempestive la lèvre supérieure, sur les bras, les cuisses, le ventre et la poitrine alors que les cheveux fourchus et ternes tombent à pleines poignées. D'appétit il n'est point question ; l'idée en est révoltante quand on se veut un pur esprit. A la rigueur quelques fruits acides, quelques crudités assaisonnées de vinaigre, de cornichons et de moutarde. Elle ne peut supporter le lait et le vomit. Elle vomit d'ailleurs aisément, sitôt mangé des repas combinés astucieusement pour la nourrir quand même.

C'est une fille souvent intelligente mais surtout volontaire, acharnée à l'étude, avide de s'instruire et de réussir. Elle a peu d'amies car son caractère rebute la camaraderie : soupçonneuse, ironique, très susceptible, c'est une isolée et une incomprise qui n'a d'aversion que pour les siens. Elle les méprise

souvent un peu car elle est imbuë de supériorité intellectuelle, ne peut tolérer d'être en société –elle prend un air figé, absent et douloureux et s'effraie dans la solitude.

Les parents ne comprennent rien à ce syndrome d'anorexie mentale et sont toujours très réticents, sauf s'ils sont à bout de patience quand le psychiatre demande l'isolement total qu'ils ressentent comme un blâme à leur égard. Si cette mesure est utile d'autres moyens sont bien souvent d'une aide bien appréciable.

Sepia est ici décrite de manière propédeutique dans ses visages les plus divers, ses potentialités psychopathologiques et son côté paradoxal : « Indifférente vis-à-vis de ceux qu'elle chérit, craignant d'être seule mais pourtant irritable, se vexant facilement avec une aversion pour le travail et la famille ». Ce qui en est décrit dans la matière médicale rejoint la description clinique qui en est faite plus haut... Les « sensations congestives à la tête avec bouffées de chaleur », expliquent tout à fait la particularité du comportement avec ; soit une forme d'inflation du moi qui l'amène à penser qu'elle peut se passer de tout- même de nourriture et de l'autre ; soit, lorsque la pression se voit retomber et la fatigue et la dépression dominer par fonctionnement hépatique et hormonal interposé, à éprouver alors le besoin d'être comblée par l'autre- alors même qu'elle n'en apprécie ni la présence, ni le regard. La description qui en est faite plus haut pour faire état de sa relation à son entourage, en confirme la réalité.

« Maux de tête, sensation de vide non comblée par le fait de manger, nausées brulures, aversion pour le lait, le gras et le désir d'aliments acides », ne sont pas là pour contredire sa place parmi les sujets décrits comme 'hépatiques' ni pour éclairer l'aspect somatopsychique du trouble, même si une inscription faite au fil des générations par intolérance au lait interposée n'est pas sans jouer son rôle. Les interrelations psychosomatiques et somatopsychiques ne peuvent qu'intervenir ici pour donner à la mentalité de Sepia son aspect si singulier et dominer la scène dans ce qui en constitue la pathologie la plus révélatrice que constitue la particulière anorexie mentale.

-Voici enfin 'l'adolescent de charme' mince élancé, le buste un peu ployé, la démarche souple et élégante ; il offre aux regards un visage délicat des yeux ombragés de grands cils, un teint mat animé de subites rougeurs. Il est romantique en diable : poète, artiste, mélomane ; critique d'art, il promène sa longue silhouette dans les salles de concert et les galeries de tableaux. Il a du goût d'ailleurs, de l'intuition un sens esthétique aigu mais ses enthousiasmes sont fragiles et de courte durée. Très versatile, il brule sans vergogne ce qu'il admiré la veille et se pâme d'admiration devant des chefs d'œuvre compris de lui seul. Sa sensibilité qu'il cultive avec délicatesse est intense : sensibilité de l'odorat- les fleurs trop odorantes le font défaillir- ; de l'ouïe –il sursaute aux bruits soudains qui l'horripilent- ; sensibilité affective – il a des amitiés passionnées et parfois équivoques : c'est un amoureux délicat très imaginatif, mais parfois trop entreprenant dont les fantasmes érotiques finissent par se matérialiser.

Mais quel individu fragile ! Son teint sub-ictérique annonce sa faiblesse ! Douleurs gastriques tenaillantes, soit intense appétit vorace ou absent. Le résultat est le même : foie dur, congestionné, douloureux, augmenté de volume. L'intestin est délabré par des diarrhées cataclysmiques, la gorge est sèche et douloureuse. Le larynx enflammé ne permet qu'une voix enrouée, améliorée en buvant de l'eau froide, mais la sensibilité au froid et la fragilité respiratoire l'exposent dangereusement aux congestions pulmonaires, à la pneumonie, à la tuberculose.

Quant à son système nerveux, hyperexcitable, il le tient dans un constant déséquilibre de faiblesse irritable et si un traitement prudent, adéquat, prolongé ne vient pas modifier ses réactions

anarchiques, calmer l'excitation, augmenter l'oxygénation, décongestionner le foie, c'est au sanatorium ou à l'hôpital psychiatrique que nous retrouverons cet éphèbe dégénéré.

Phosphorus cité et ainsi décrit par le regard clinique de Jacqueline Barbancey est des plus évident ici : il rejoint le profil qui en est tracé dans les comptes rendus pathogénétiques où il apparaît comme « émacié et romantique, très sensible aux expressions externes, à la lumière, aux sons, aux odeurs, au toucher, aux changements électriques, aux orages ; présentant des « symptômes soudains »... une tendance à être « facilement vexé, démoralisé, craintif comme s'il allait surgir quelque chose à chaque coin »...

Inscrits en filigrane dans la description clinique qui en est faite plus haut, sa « clairvoyance, sa sensibilité aux impressions externes, son excitabilité, son côté agité, nerveux, avec crainte de la mort quand il est seul », sont caractéristiques. Il dégage « une grande chaleur, présente une rougeur localisée sur une des deux joues »...Voilà de quoi être un terrain propice aux envolées dans l'imaginaire et à toutes les angoisses qui y sont liées ; d'autant plus que « palpitations », sensations « brûlantes » et « vomissements » ne sont pas là pour en atténuer les messages bientôt inquiétants.... Rappelés plus haut, ils traduisent une pathologie affectant le système hépatique dans son côté circulatoire autant que parenchymateux. De fait, ils peuvent survenir aussi bien lors d'une « hépatite aigue » que, dit la matière médicale d'une dégénérescence graisseuse du foie » qui, ce qui est compréhensible, peut dès lors s'accompagner « d'indifférence » et de « somnolence surtout après les repas ».

De la même manière que tous les profils décrits précédemment, cette analyse clinique de Phosphorus montre combien ce qui en émane traduit de manière quasi sémiologique ce qui ressort des descriptions pathogénétiques. Les symptômes s'y manifestent dans une sorte de logique. Liés à la pathologie hépatique, ils ne peuvent que s'accompagner par une fatigue plus ou moins irritable et anxieuse, d'une somnolence et de symptômes digestifs divers qui altèrent le mode de comportement.

Selon l'importance de la composante circulatoire, l'expression psychique de ce dysfonctionnement digestif sera ainsi dominée par :

- l'excitation chez Sulfur, Phosphorus et-de manière plus discrète- chez Calcarea carb et Sepia ;
- un début de sclérose chez Sulfur, Phosphorus et même Sepia dont sont parfois altérées les capacités de jugement ;
- une atteinte hépatique plus ou moins marquée chez tous, traduite de manière variable par de la somnolence et de la fatigabilité irritable.

Il est important de remarquer que chez tous ces polychrestes, la composante somatique et les conséquences qui y sont attachées ont un rôle des plus importants : ce sont elles qui donnent au ressenti et au mode d'être sa tonalité, pour leur conférer un visage bien particulier aussi explicable sur le plan de son surgissement, que reconnaissable dans ses différents aspects somato et psychopathologiques.

À suivre....

Docteur Geneviève Ziegel